

Une rame d'argent—monument de l'héroïsme de Rosalba.
Ces trois objets expliquent comment elle sut demeurer fidèle à deux amours.

Là se terminait le manuscrit. En le roulant, l'Américain regarda son ami qui avait déposé son livre et se reposait dans le fauteuil en attendant les commentaires de son lecteur.

—Eh bien ? dit-il.

—Où réside Rosalba ? demanda le lecteur.

—An pied de la Montagne.

—La connaissez vous ?

—Intimement.

—Alors vous me présenterez à elle demain. Je veux aller lui demander sa bénédiction.

FIN

L'ORPHELINE

PAR MME LA BARONNE DE BOUARD

(Suite)

Noll ne s'était pas montré en possession de son ordinaire empire sur lui-même. Un trouble étrange l'agitait.

Pourtant, avec quelle assurance, sans réplique, n'avait-il pas transmis à Gérald le refus péremptoire de Florence ? Certes ! quoiqu'il affectât, discrètement, de n'en rien vouloir dire, il était édifié sur les causes du dédain que faisait la jeune fille d'une recherche flatteuse, en somme, pour une orpheline sans fortune, et il était évident aussi qu'il approuvait ces motifs.

Une subite défiance traversa l'esprit soupçonneux de Gérald, s'y implantant avec l'acuité d'un dard envenimé. La contrainte pénible, à plusieurs reprises décelée par l'accent d'Olivier, sa hâte, son impatience devant les dernières insistances de son frère n'avaient pas échappé à celui-ci.

Et cet empressement de Noll à se charger de la délicate mission de répéter à Florence les aveux de Gérald, n'était-il pas, lui-même, suspect ?

On juge, généralement, les autres d'après ses propres sentiments. Gérald Ruthwen, personnel et despote, et n'ayant jamais su soumettre ses actes à d'autres lois que celles de son bon plaisir ou de son intérêt, était incapable de mesurer la libéralité chevaleresque, la généreuse abnégation, le courageux oubli de soi même qui formaient le fond de la nature haute et noble de son aîné.

Il ne pouvait ignorer la vive et profonde affection vouée par lord Ruthwen à sa pupille. Il savait que, depuis son apparition à Kilmore Castle, Flor n'avait cessé d'être la compagne fidèle, le charme et la consolation de cette triste existence d'infirme, dont lui et même lady Augusta, dans leur égoïste indifférence, s'étaient toujours tenus éloignés, le plus possible.

Quoi d'étonnant à ce que Noll, maintenant, reculât devant la crainte de se séparer de sa chère petite garde-malade ; de perdre sinon sa présence, du moins ses soins exclusifs ; de n'être plus le premier dans la pensée et le cœur de l'orpheline, dont il avait été l'unique bienfaiteur ?

Cela n'était que trop naturellement humain, et justifié, d'ailleurs, par les raisons les plus plausibles.

Néanmoins, Gérald en éprouva une irritation voisine de l'exaspération.

Comment n'avait-il pas prévu ces choses, et, au lieu de remettre sa cause aux mains de son frère, n'avait-il pas su attendre une occasion propice pour la plaider lui-même, auprès de Florence ?

Sincère et passionné, il eût été éloquent, persuasif....

Qui sait s'il n'eût pas mieux réussi ?

Tout en songeant, il avait marché vite, au hasard des allées enchevêtrées qui s'enfonçaient sous les couverts du parc. Après plusieurs circonvolutions, la plupart revenaient vers le manoir, et ce fut l'une de celles-ci qu'il prit, sans s'apercevoir qu'il retournait, pour ainsi dire, sur ses pas.

La nuit n'était pas encore tout à fait descendue sur la terre ;

cependant il faisait déjà assez brun pour qu'on n'y vit plus que confusément, au dehors.

En débouchant du sentier couvert, il fut surpris de retrouver devant lui, toute proche, la masse sombre des hautes murailles. Il arrivait vers elles de biais, et se trouvait, juste, vis-à-vis de la grande serre, véritable jardin d'hiver, longeant une des façades latérales de Kilmore-Castle.

Une lumière, sautillante comme un feu follet, qui s'agitait derrière les vitrages, à travers le store mouvant des feuillages verts, attira son attention.

A sa lueur, entre les palmiers au tronc ligneux et les raides aloès, sous les rameaux pendants des frêles mimosas, il reconnut l'élégante silhouette de Flor.

Sans être vu, il se rapprocha jusqu'à frôler les parois vitrées de la serre, et, par un vasistas ouvert, il put plonger ses regards à l'intérieur.

Une corbeille de vannerie légère, suspendue à son bras gauche par une bride de ruban, la main droite armée d'un mignon sécateur, Florence butinait dans les massifs fleuris, qu'elle fourrageait avec une prodigalité absolument inconsidérée.

D'habitude, elle se montrait fort ménagère et comme respectueuse de ces fleurs de grand prix et d'espèces rares ; mais, en ce moment, sous la section répétée des fines cisailles, tombaient, pêle-mêle, dans le panier enrubanné ; les précieuses orchidées, aux formes tourmentées et bizarres, aux tons de chair veinés d'une pourpre sanglante ; les bouvarias, dont les fines étoiles blanches dégagent un parfum subtils ; les roses de Perse et de l'Himalaya, les unes pâles jusqu'à la transparence, les autres richement veloutées d'un rouge presque violent ; les azalées, aux fleurs de satin découpées et chiffonnées comme des choux de ruban, et les camélias d'ivoire ou de carmin, rigides et superbes dans le vert sombre de leurs feuilles lustrées.

Derrière la jeune fille, la suivant pas à pas, dans ces allées et venues capricieuses, le vieux Brice marchait, avec une précaution affairée, le long des étroites allées bordées d'arbustes exotiques ; il tenait un flambeau, qu'il élevait ou abaissait selon les injonctions de Florence, dont la voix parvenait, distincte, aux oreilles de Gérald.

Même dans ces paroles insignifiantes, un peu impatientes parfois, quand le brave serviteur n'exécutait pas assez vite le mouvement commandé, le jeune homme crut sentir vibrer une extraordinaire allégresse.

—La petite miss veut donc dépouiller toute la serre ? demandait Archie, de ce ton complaisant et charmé qui accompagne jusqu'aux reproches, adressés aux enfants gâtés par une idolâtre affection.

—Toute, toute, et ce ne sera pas encore assez ! répondait Florence, mutine et gaie. Ce soir, je voudrais fleurir Kilmore-Castle jusqu'à la crête de ses vieux murs.

Sa petite main se levait pour atteindre une magnifique branche de rosier grimpant qui, chargée de fleurs et de boutons, d'une chaude nuance ambrée, pendait du faite de la serre. Comme elle n'était pas assez grande pour l'atteindre, elle se haussait sur la pointe des pieds, le bras tendu, la tête et le buste rejetés en arrière, et ce mouvement mit tout à coup son visage en pleine lumière.

Dans le cadre qui lui formait un massif de fougères arborescentes, aux fines et capricieuses dentelures, aux souples rameaux frissonnants, elle apparut comme la radieuse fée de cette étrange et merveilleuse floraison. Sur le fond de verdure, son teint blanc ressortait avec un éclat idéal, et son regard avait un rayonnement, son sourire une douceur que Gérald pensa ne leur avoir encore jamais vus.

Ses doigts déliés effleurèrent enfin la branche convoitée ; avec un petit cri de triomphe, elle la saisit, sans souci des épines, et trancha vivement la tige flexible.

Une des roses, trop épanouie, s'effeuilla au-dessus de sa tête, semant d'une pluie de pétales parfumés ses épaules, son cou et l'enveloppement des soyeux cheveux bruns.

Sous les voûtes vertes courut un rire musical mêlé à celui plus sonore, moins harmonieux, mais si franc, d'Archie Brice.

—Comme la petite miss paraît contente aujourd'hui !

Interrompant le rangement des dernières roses dans sa corbeille, Flor joignit les mains avec une sorte de ferveur.

—Oh ! si contente !... Cher vieux Brice, tu ne peux pas savoir !

Cette involontaire explosion d'une candide joie, cette irradiation de tous les traits, qui transfigurait la jeune fille, révélèrent à Gérald ce dont l'embarras et les réticences de Noll ne lui avaient encore donné qu'un vague soupçon.

Mais de même que sa pensée injuste avait dénaturé les loyales et généreuses intentions de son frère, elle dénatura un sentiment dont l'exquise délicatesse, trop subtile pour lui, dépassait la hauteur de ses conceptions.

Son âme vulgaire, en dépit des apparences dues aux raffinements de son éducation, ne pouvait apprécier l'idéal bonheur dont celle de Flor débordait.

Il ne la vit que triomphante d'orgueil et d'ambition satisfaite.